

Si courte et pourtant si triste

C'est d'un pas résolu qu'Ida marchait en direction de la gare. A 13 ans elle avait fui le domicile familial, si on peut l'appeler ainsi, pour une vie meilleure. « Le paradis est ailleurs » avait-elle l'habitude de se dire. Elle avait donc décidé d'aller à la recherche de ce paradis le 14 décembre 1927. Elle avait emporté avec elle un manteau chaud et tout l'argent qu'elle avait trouvé chez elle. Elle était partie depuis maintenant deux jours. Deux jours car s'était le temps qu'il lui avait fallu pour vendre la chaîne en or de sa mère qu'elle avait volé et arriver à la gare. Elle savait qu'elle n'avait d'autre choix que de continuer. Si elle revenait, son bourreau de père serait furieux. Il l'a battrait sûrement avec plus de rage qu'il ne l'avait jamais fait. Peut être même qu'il la tuerait. Non, elle ne pouvait plus faire marche arrière.

« - Un billet pour Paris s'il vous plaît », demanda-t-elle au guichetier.

Le guichetier la scruta de haut en bas en s'attardant sur son visage avant de répondre :

« Pour quelle heure ?

- Le premier », répondit Ida d'un air inquiet.

Le regard que lui avait jeté le guichetier ne la rassurait pas. Elle saisit son billet et s'éloigna du guichet pour demander sa route à un agent. Celui-ci la conduisit jusqu'à sa voiture et partit. Elle alla s'asseoir sur le siège qui lui était destiné. La voiture se remplit de monde petit à petit jusqu'à être presque pleine. Pour échapper à l'agitation qui ne faisait qu'augmenter dans le train et à sa peur d'apercevoir un visage connu, Ida regardait par la fenêtre les gens s'activer sur le quai et les agents scruter la foule en faisant des va-et-vient. Puis sans s'en rendre compte, elle sombra petit à petit dans un demi-sommeil. Elle se réveilla quand le train, dans une secousse, commença à démarrer.

« On peut au moins dire qu'y'a une personne qu'ça à pas dérangé ! », lui dit l'homme assis à côté d'elle. Ida le regarda avec un air hébété.

« Ç'va bientôt faire deux heures qu'on attend qu'le train parte. Un problème technique qu'ils ont dit. Et toi ça va faire deux heures que tu dors alors on peut dire qu't'es la seule à pas avoir été embêtée. », lui répondit l'homme.

Ida regarda par la vitre la gare s'éloigner sous ses yeux et se dit que son calvaire était enfin fini. Dans quelques heures elle touchera terre et une autre vie s'offrira à elle. Elle se rendormit, apaisée, soulagée de toutes craintes. Tout était fini. Enfin.

Mais quelques temps après s'être endormi, c'est en sursaut qu'Ida se réveilla. Elle entendait des hommes. Ils ne criaient pas mais parlaient fort. Assez fort pour qu'on les entende dans la voiture où se trouvait Ida. Assez fort pour que l'on distingue leurs voix.

« Lâchez-moi ! », ne cessait de répéter le trouble fait. « Lâchez-moi ! »

« Monsieur calmez-vous ! Si vous continuez nous allons nous voir obliger de vous immobiliser ! », répondit un autre homme.

Si courte et pourtant si triste

« Il est monté au dernier arrêt. Depuis il arrête pas d'hurler ! » l'informa l'homme à côté d'elle.

Ida tendit l'oreille et en quelques secondes, son sang se figea dans ses veines. Elle pâlit et des gouttes de sueurs froides commencèrent à se créer sur son front. Elle se mit à trembler mais trouva malgré tout la force nécessaire dans ses jambes pour se lever et aller jusqu'à l'allée où elle aperçut des agents tenter tant bien que mal de retenir son père. Celui-ci croisa le regard de sa fille et une lueur de rage vint lui obscurcir les yeux.

« TOI ! », tonna-t-il.

Ida sans réfléchir plus se mit à courir dans la direction opposée. Elle entendait les hurlements enragés de son père, ses pas lourds qui se rapprochaient d'elle et les agents qui les poursuivaient derrière elle. Elle hurlait et eut bientôt la vue brouillée par le torrent de larmes qui roulait sur ses joues. A chaque changement de voiture, elle craignait d'être rattrapée par son père, à chaque pas, elle avait peur que celui-ci s'empare d'elle pour lui administrer une ultime correction. Mais soudainement, elle entendit un gros bruit sourd et son père hurler de plus belle :

« Lâchez-moi ! »

Elle ne se retourna pas pour voir se qui été arrivé mais elle remarqua que plus elle courait, plus la voix de son père s'atténuait et qu'elle n'entendait plus de pas derrière elle. Malgré cela elle continua de courir jusqu'à être arrivé au bout du train. Elle ouvrit la dernière porte qu'elle referma immédiatement après elle. Une simple grille la séparait des rails qu'elle regardait défilier à toute vitesse. « Et maintenant que faire ? » se dit-elle. Il était hors de question qu'elle retourne en arrière. Sa seule option était alors d'avancer. De sauter.

« Mais où es-ce-que l'on est ? Depuis combien de temps roule-t-on ? » se demanda-t-elle comme si cela avait de l'importance.

Plus Ida regardait les rails défilier à tout vitesse, plus elle avait peur de sauter mais son père l'attendait de l'autre côté. Elle était coincée. Elle qui pensait qu'en partant de chez elle tout ne pourrait être que meilleurs. « Le paradis est ailleurs » avait elle l'habitude de se dire enfermée dans sa misérable cage. Puis elle réfléchit à se qu'avait été sa vie jusque là et elle en eut assez. « Si ça a si mal commencé, pourquoi cela s'arrangerait-il ? » se demanda-t-elle intérieurement. Elle savait maintenant ce qu'elle allait faire. « Si je suis ici ce n'est pas par hasard. » Ainsi furent ses dernières pensées. Ses mains tremblotantes saisirent la grille qui la séparait du vide. Ses pieds vinrent se poser l'un après l'autre sur cette grille. Il n'y avait désormais plus aucune peur sur son visage enfantin. Il y avait un sourire. Avec un dernier effort elle sauta du train pour disparaître dans le blanc de la neige. Quelque part.